



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NORMANDE
D'ÉTUDES PRÉHISTORIQUES



TOME VIII. — ANNÉE 1900

LOUVIERS

IMPRIMERIE EUG. IZAMBERT, RUE DU MATREY

—
1901

VISITE DES DOLMENS
DE
TRIE-CHATEAU ET DE BOURY
ORGANISÉ PAR
LA SOCIÉTÉ D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES

A la suite du congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, tenu à Paris du 20 au 25 août, la Société d'Excursions scientifiques avait jugé à propos d'organiser une excursion d'une journée permettant aux membres étrangers du congrès d'étudier quelques monuments mégalithiques de la région de Paris.

Cette excursion eut lieu le dimanche 26 août, sous la conduite de M. A. de Mortillet, président de la Société; elle se fit dans les environs de Gisors, sur les limites des départements de l'Eure et de l'Oise, aux confins de la Normandie.

Une trentaine de personnes y ont pris part, parmi lesquelles nous citerons : M. Georges Grant-Mac Curdy, professeur d'anthropologie préhistorique à l'Université de New-Haven, (Amérique du Nord); M. le Dr Deichmüller, professeur et conservateur du musée préhistorique de Dresde (Allemagne); M. le Dr R. Beltz, conservateur du musée grand-ducal de Schewerin (Allemagne); M. Lehmann-Nitsche, directeur du musée d'anthropologie de la Plata (République Argentine); M. V. Boigisic, ancien ministre de la Justice du Monténégro; M. Jean Altchewky et M. Th. Volkov, directeur des matériaux pour l'Ethnologie Ukraïno-Ruthène (Russie).

A leur arrivée à Gisors, les excursionnistes furent reçus par notre collègue M. Marcellin, géologue et membre du congrès qui, à la demande de M. Coutil, notre président, empêché de prendre part à cette excursion, avait bien voulu le remplacer et guider les excursionnistes pendant tout le cours de la journée.

La Société normande d'Études préhistoriques était représentée à cette excursion par MM. A. de Mortillet, Marcellin, Giroux et le signataire de ce compte-rendu.

Dans la matinée, nous avons visité le dolmen de la Bellée,

situé sur le territoire de Boury (Oise). La course était un peu longue, mais les excursionnistes décidèrent néanmoins de la faire à pied.

Nous admirons, en chemin, une curieuse maison en bois de la Renaissance et nous arrivons peu après à l'extrémité de la ville.

Les trois kilomètres que nous avons devant nous pour atteindre le bois de la Bellée sont franchis sans qu'il se produise trop de retard dans notre colonne. Nous suivons M. Marcellin, qui s'engage sous bois et bientôt, au bord d'un petit chemin, nous trouvons le dolmen.

Nous entourons M. Adrien de Mortillet, afin d'entendre ses explications concernant ce monument ; il rapproche les représentations féminines qui se trouvent à l'entrée du dolmen de la Bellée des curieuses statues-menhirs du Tarn et de l'Aveyron décrites dans une des séances du congrès par M. l'abbé Hermet, qui les a découvertes. M. de Vesly a publié sur ce monument, en 1882, une notice accompagnée d'une planche, dans le bulletin de la Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure et, tout récemment, M. Coutil a donné dans notre bulletin (t. II, p. 36), un résumé des différentes notes, ainsi que des planches concernant le dolmen de la Bellée.

Nous laissons les photographes prendre quelques clichés et nous revenons à Gisors, où un confortable déjeuner nous attendait, à l'Hôtel de Babel.

La confusion des langues qui aurait pu se renouveler dans cet endroit prédestiné ne se produisit pas, grâce à nos collègues étrangers, qui tous parlaient parfaitement le français. Les conversations entre voisins de table furent des plus agréables et des plus soutenues, au point que, sans notre Président, nous allions oublier l'heure du départ du train. En levant son verre, il nous dit combien il regrettait que le temps lui manquât pour remercier les savants étrangers qui avaient bien voulu se joindre à la Société d'Excursions scientifiques ; mais comme nous devions encore prendre le soir un repas en commun et que le temps serait moins limité, il le ferait au dîner. Avant de quitter Gisors, il tenait à remercier notre dévoué guide, M. Marcellin, de son extrême obligeance et à boire à sa santé. Nous applaudissons et levant nos verres, nous nous associons aux sentiments exprimés par M. de Mortillet. Quelques pas suffirent pour gagner la gare ;

nous montons en wagon et dix minutes après, nous descendons à la gare de Trie-Château.

Nous côtoyons d'abord la ligne du chemin de fer, sur une longueur d'environ 500 mètres ; puis, nous prenons un sentier sous bois. Des coupes récentes en ont déformé l'aspect habituel et comme les sentiers se croisent, nous nous égarons. Nous sommes obligés d'envoyer des éclaireurs à la recherche du dolmen et bientôt, des appels joyeux annoncent qu'il est retrouvé.

Nous sommes bientôt réunis autour du monument, près duquel plusieurs personnes de Trie-Château, prévenues de notre excursion par un journal local, s'étaient déjà donné rendez-vous, parmi lesquelles l'instituteur de Trie-Château, sa famille et M. Sinoquet, qui mit à la disposition des excursionnistes de très jolies photographies du dolmen.

Après nous avoir fait remarquer l'ensemble majestueux du dolmen et nous avoir donné les dimensions du monument, M. de Mortillet ajouta qu'il y avait peu de dolmens ayant été reproduits autant de fois que le dolmen de Trie. Cela tient à ce qu'il est connu depuis fort longtemps ; il l'était déjà, dès l'époque romaine, puisque des fouilles faites dans ce monument par notre collègue M. de Vesly et M. Fitan ont amené la découverte d'objets romains. Depuis longtemps aussi, des légendes et des pratiques superstitieuses sont attachées à ce monument.

L'une d'elles nous fait savoir qu'il est sorti de terre, progressivement, à la manière des plantes. Les habitants des communes de Trie-Château, de Trie-la-Ville et de Villiers-sur-Trie y amenaient leurs jeunes enfants pour les préserver ou les guérir des maladies infantiles. Cette préservation ne s'étendait que sur les enfants des communes ci-dessus ; il suffisait de les exposer sur la table ou de les faire passer, de certaine façon, par le trou rond de l'entrée du dolmen.

Une ancienne gravure publiée en l'an VII de la République et retrouvée par M. Deniker, membre de la Société d'anthropologie de Paris, représente une paysanne faisant passer son enfant par le trou du dolmen de Trie.

Comme au dolmen de la Bellée, les photographes tiennent à en emporter un souvenir ; nous sommes même invités à joindre à l'aspect sévère du monument, nos mines plus ou moins préhistoriques.

Nous continuons notre promenade en passant par la ferme de

l'Iliauré, où une pierre figurant un dolmen nous avait été signalée. M. Gustave Dumoutier, fit quelques fouilles sous cette pierre en 1885 ; elles amenèrent la découverte de quelques ossements de cheval. Nous avons vu cette pierre, qui fait saillie sur le sol de toute son épaisseur et qui présente une surface assez grande pour pouvoir être une table de dolmen ; mais rien, jusqu'à présent n'a prouvé que d'autres pierres l'accompagnent et puissent permettre cette hypothèse. Elle occupe le centre d'une petite station néolithique signalée par M. Dumoutier, où les excursionnistes, en peu de temps, ont pu ramasser à la surface du sol différents objets tels que : percuteurs, grattoirs, tranchets, dont un très beau, et des éclats de haches polies.

C'est à Trie-Château, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de l'Ecu, qu'eut lieu notre dîner et c'est là que nous retournerons, si quelque découverte nous y ramène.

Au dessert, notre président, M. de Mortillet, présenta les excuses de M^{me} et de M. Th. Wilson, de Washington, de M. Léon Coutil, président de la Société normande d'Etudes préhistoriques, de M. H. Chapelet et de M. Emile Collin.

Ensuite, il rappela les services déjà rendus par notre jeune Société ; il parla de nos projets pour l'avenir et il termina en portant un toast aux excursionnistes étrangers, membres du congrès, regrettant de ne pouvoir mieux recevoir ceux qui nous reçoivent si bien, lorsque nous nous rendons dans leur pays.

M. Lehmann-Nitsche prenant la parole, au nom de nos compagnons étrangers, remercia la Société d'Excursions scientifiques et en particulier M. de Mortillet de l'intéressante visite que nous venions de faire aux monuments mégalithiques des environs de Paris, dont l'agréable souvenir le suivra dans les Pampas de l'Amérique du Sud.

« La vie s'en va, dit-il, il n'en reste que des souvenirs ; celui d'aujourd'hui sera pour moi l'un des meilleurs ».

Ensuite M. Volkov, compagnon assidu de nos excursions, terminant la série des toasts proposa, avant de nous séparer, de boire à la mémoire de notre cher et regretté maître, Gabriel de Mortillet.

Nous ne pouvions mieux terminer cette excursion, dont le souvenir, si poétiquement exprimé par M. Lehmann, restera gravé dans la mémoire de ceux qui y ont pris part.

G. Fouju.